

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	28 (1899)
Heft:	1
Vorwort:	À nos lecteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XXVIII^e ANNÉE

N^o 1.

JANVIER 1899

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Le *Bulletin* paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 15 cent. la ligne de 50 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg ; ce qui concerne les abonnements, à M. Gremaud instituteur, Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

SOMMAIRE: — *A nos lecteurs.* — *Bilan géographique de l'année 1898.* — *L'enseignement des travaux manuels en Suisse.* — *Partie pratique.* — *Bibliographies.* — *Chronique scolaire.* — *Correspondances.* — *Dépôt central du matériel scolaire.*

A NOS LECTEURS

Qu'il nous soit permis, à l'occasion du renouvellement de l'année, d'offrir à nos chers lecteurs l'expression de nos meilleurs vœux de bonheur. Puisse le corps enseignant comprendre et remplir toujours mieux sa noble mission !

Donner à la jeunesse de tout un pays l'instruction élémentaire, lui communiquer les connaissances fondamentales qui contribueront à assurer son avenir, voilà, certes, une œuvre importante entre toutes ; mais ce qui est plus important encore, c'est l'éducation religieuse et morale, et les sentiments que l'instituteur imprimera à l'âme de la jeunesse, par ses exemples autant que par ses leçons. De cette impulsion donnée à un âge où tout se grave d'une manière ineffaçable, dépend presque toujours la direction bonne ou mauvaise imprimée à toute l'existence.

Or, il est bon, au commencement d'une année, de placer de nouveau devant nos yeux cet idéal avec la responsabilité qui pèse sur nous ; car il est à craindre que les préoccupations matérielles et la routine ne viennent obscurcir souvent la vue claire de notre mission, telle que nous la comprenions au sortir de l'école normale.

Les préoccupations matérielles, disons-nous d'abord. Ces préoccupations sont sans doute légitimes, si elles ne tendent pas à nous faire négliger nos devoirs. Mais qu'arrive-t-il trop souvent ? C'est que certains maîtres cherchent, en dehors de l'école, à se procurer le plus grand nombre possible de sources de revenus : ce sont différents emplois dans la commune, ce sont diverses agences de maisons de commerce, d'assurances ; c'est la tenue de registres, de livres de comptes, toutes choses qui absorbent une partie de notre temps et de nos forces. C'est à ces tâches que l'on accorde toute sa sollicitude, car pour l'école, le traitement est assuré : l'enseignement devient alors chose purement accessoire.

Mais, j'entends la réponse de beaucoup de maîtres : « Que l'on nous donne un traitement suffisant, et alors nous ne nous occuperons que de notre école. »

Cette objection peut être fondée pour quelques instituteurs, mais la preuve qu'elle est souvent sans fondement, c'est que ce sont les maîtres les mieux rétribués et ceux qui possèdent une certaine fortune qui se montrent presque toujours les plus âpres au gain.

A l'appui de notre réponse, nous pourrions citer plus d'un fait, plus d'un nom.

Quant à la question des traitements, il est vrai qu'ils sont minimes, comme en général les traitements de tous les fonctionnaires, à commencer par ceux des conseillers d'Etat. Cependant, n'oublions pas que les pensions de retraite ont été tout récemment portées de 300 à 500 francs, ce qui est considérable et que, du reste, ce n'est pas en se prêtant à des cabales politiques que l'on obtiendra l'augmentation désirée, car sans l'appui énergique du Conseil d'Etat, le Grand Conseil n'accordera point ce qu'on lui demandera prochainement.

Et gardons-nous bien d'aller susciter contre nous de l'hostilité de la part des populations, comme dans le canton de Berne et dans d'autres cantons. On n'a pas oublié le refus réitéré que le peuple bernois a opposé à toute augmentation de traitement en faveur des instituteurs.

Quoi qu'il en soit de cette délicate question de traitement, l'instituteur vraiment consciencieux ne subordonnera jamais l'accomplissement de ses devoirs professionnels aux revenus qu'il peut tirer de fonctions accessoires.

Son temps, ses forces, il les doit à l'école. Or, la tenue de l'école ne comprend pas seulement les heures déterminées strictement par l'horaire, mais encore le temps nécessaire à la

correction des devoirs, à la préparation des leçons et j'ajouteraï le temps nécessaire aux récréations et au repos que réclament les efforts et la fatigue résultant de l'enseignement.

L'infériorité de plusieurs de nos écoles n'a pas d'autre cause que les occupations accessoires auxquelles se livrent certains instituteurs au grand détriment des enfants.

La routine, voilà un deuxième écueil pour nos écoles.

Une fois en possession d'un poste assuré et d'un diplôme définitif, on n'étudie plus du tout ; à peine lit-on son journal. Mais jamais on ne trouvera dans les mains de certains instituteurs un ouvrage de pédagogie ou de science. On fait la classe vaille que vaille ; on attribue à la partialité les mauvaises notes de l'inspecteur, et si l'on assiste encore aux conférences périodiques d'arrondissement, c'est pour échapper à l'amende. On fréquentera, il est vrai, très assidûment les foires, les marchés ; mais n'allez pas chercher ces instituteurs dans les assemblées générales de la *Société d'éducation*, jamais vous ne les y rencontrerez.

Depuis plus de 25 ans que nous participons aux Congrès pédagogiques, il est quelques instituteurs — rares il est vrai — que nous n'y avons jamais vus.

Pour ceux-là, toute leur préoccupation consiste à s'assurer l'indulgence de l'inspecteur, avec l'appui du syndic, et à échapper à toute plainte et surtout à une révocation.

Pour cela, on remplira en gros les points les plus saillants du programme : lecture, écriture, calcul ; puis, connaissant les préférences personnelles de l'inspecteur, on aura soin de se mettre en garde de ce côté-là. Mais n'allez pas chercher la moindre instruction sérieuse, le moindre développement intellectuel chez les pauvres victimes de la routine de leur instituteur.

N'avons-nous donc pas raison de tenir en garde nos chers instituteurs contre ce double péril : les préoccupations matérielles et la routine ?

Du reste, nos écoles progressent, nous sommes heureux de le constater, comme le démontre le thermomètre des examens de recrues, malgré ses inexplicables fluctuations. Nous devons ces résultats d'abord à l'Ecole normale, aux efforts de MM. les Inspecteurs, au zèle des instituteurs et aussi un peu au renouvellement du matériel. Ainsi on prépare en ce moment un guide de l'instituteur pour l'enseignement du chant, un autre livre pour les tableaux d'Histoire-Sainte ; le 5^{me} cahier de calcul s'imprime et le Livre de lecture, III^{me} degré, serait aujourd'hui entre les mains des enfants si l'éditeur n'en interrompait pas trop souvent l'impression.

Notre Société d'éducation continue sa marche tranquille et régulière. Son organe, le *Bulletin*, fait souvent appel au concours des maîtres : nos meilleurs remerciements à ses collaborateurs.

Nos écoles régionales semblent quelque peu végéter. Cette

année-ci, elles n'ont fourni d'abord qu'une seule recrue à l'Ecole d'agriculture. Mais on assure que l'on va leur donner prochainement une nouvelle impulsion. Espérons que cette impulsion se produira avant qu'elles tombent.

Puisse donc l'année qui vient de s'ouvrir être prospère et féconde pour toutes nos écoles primaires et secondaires !

R. H.



BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1898

Lorsque, il y a une vingtaine d'années, nous avons entrepris cette petite revue annuelle de géographie, nous avions surtout en vue de permettre aux professeurs de compléter ou de rectifier les données fournies par les manuels classiques de cette partie de l'enseignement. Alors le public en général, et les journaux politiques s'intéressaient fort peu à ces questions étrangères, qui manquaient, semblait-il, de côté pratique dans les besoins ordinaires de la vie.

Mais dès que, en 1877, Stanley eut révélé à l'Europe l'existence de contrées fertiles au centre même de l'Afrique ; dès surtout que le roi Léopold II eut entrepris, avec le découvreur du Congo, la colonisation de cette importante contrée, les yeux s'ouvrirent sur l'avenir du continent noir, les appétits coloniaux se réveillèrent, pour ainsi dire, comme après la découverte de l'Amérique, et bientôt les principales nations de l'Europe se lancèrent à l'envi dans la voie des conquêtes africaines.

Du même coup, le goût de la géographie fut naturellement surexcité, car c'est par elle qu'on apprend le chemin des pays lointains, qu'on juge des conditions naturelles et des ressources des contrées restées jusque-là *terra nullius*, terres sans possesseurs européens, dont chacun tient à être le « premier occupant ».

De là, l'intérêt grandissant qu'ont acquis les sciences géographiques et coloniales, étroitement liées ensemble. Non seulement un grand nombre de revues spéciales sont nées de ce chef, mais la presse politique, économique ou simplement littéraire, remplit ses colonnes de nouvelles venues de tous les points du globe.

Nous sommes des premiers à applaudir à cette vulgarisation géographique par la presse journalière ; elle nous permettra d'abréger les détails des faits principaux que nous aurons à signaler.

Commençons cette fois par notre « vieille Europe ».